

Aimer les mort-e-xs avec humour et joie, ouvrir des brèches dans le temps avec la complicité des images et des récits, se laisser déplacer et danser par la mémoire des corps. C'est l'appel que nous lance le collectif Foulles dans sa dernière création

Medieval Crack qui a vu le jour en juin 2022 dans la forteresse du Belluard à Fribourg. Entretien avec un collectif de chorégraphes qui croit au pouvoir de la danse pour produire de nouveaux champs de savoirs inter-sectionnels et de croyances émotionnelles.

Propos recueillis par Laurence Wagner, directrice du Festival Belluard Bollwerk International à Fribourg, avec Délia Krayenbühl, Emma Saba, Fabio Zoppelli et Auguste de Boursetty. Collin Cabanis (également membre du collectif Foulles) était absent ce jour-là.

Retourner au Moyen Âge par la mémoire des corps

Entretien

Collectif Foulles

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE WAGNER



Dessins-clepsydes, 2013, crayon et aquarelle sur papier (45 cm x 35 cm). Photo: L. Godart

LAURENCE WAGNER: J'ai une question un peu *deep* pour commencer... Quel est votre rapport au temps ?

AUGUSTE: Pour *Medieval Crack* et de manière générale, notre volonté c'est d'être dans quelque chose de non linéaire en termes de chronologie, d'éviter un début, une fin, une espèce de ligne, une frise. L'idée c'était d'être beaucoup plus multiple qu'une frise... d'être plus une sphère où faire des courbes et aussi, c'est comme si, pour moi, c'était une manière de casser la frise. Si on casse la frise, on casse la volonté d'être dans une exactitude historique ou dans une forme de vérité à laquelle on ne peut pas toucher. C'est une manière de dire qu'il y a peut-être plusieurs vérités qui sont possibles

et c'est un moyen de créer des brèches aussi, de permettre à d'autres identités que celles de mec-cis blanc d'exister et de trouver une place. Dans *Medieval Crack*, nous avons aussi essayé d'être anachroniques et dans une espèce de second degré.

DÉLIA: C'est un peu comme si avec la fiction que nous créons, nous pouvons faire exister tout le passé qui sommeille dans nos corps, dans ce que l'on se transmet et qui est transmis. Avec la danse, nous explorons ces mémoires-là, on refouille là-dedans. Il y a sûrement quelque chose de toutes ces mémoires de l'époque médiévale en Europe occidentale (d'où je viens), qui est resté en moi. Quelque chose dont seul mon corps se souvient.

FABIO: Avec *Medieval Crack*, j'aime beaucoup aussi ce truc d'aller à travers le passé pour revenir dans le présent ou le futur. Dans les réflexions que nous menons avec la pièce, il y a des choses qui sont vraiment actuelles. Les aborder par d'autres périodes, c'est plus aisé. Trouver des brèches dans le passé où convoquer le futur dans le passé permet de révéler d'autres choses. Ce jeu que nous pratiquons avec le temps nous permet d'éviter les frustrations relatives au présent.

EMMA: Lorsque nous avons joué au Belluard, qui est un lieu hyper chargé d'histoire, il n'y avait pas que nous sur scène. Le rapport avec l'histoire, c'est aussi penser qu'il y a des mémoires et des entités qui habitent l'espace, et qu'il faut les laisser nous influencer.

C'est d'ailleurs quelque chose qui est très beau la façon dont vous travaillez avec une histoire des représentations, en vous référant à toute cette iconographie picturale que vous explorez au début de *Medieval Crack*, avant de partir dans une histoire plus intime, ou plus charnelle, ou presque dans une forme d'inconscient collectif. Comment convoquez-vous cette mémoire-là, qui est plus imperceptible, profonde, mais moins tangible qu'une image ?

DÉLIA: Peut-être que cela passe par une forme de dramaturgie. Par exemple, on se raconte que l'on est des personnages dans une situation; un banquet, un concert... et ces images-là deviennent réelles. Il y a des choses dans mon corps, un peu inconscientes, qui apparaissent et il faut faire confiance à cela. La première partie de notre pièce est effectivement très picturale, presque 2D, et tout à coup ça devient 4D, même au-delà, peut-être que si mon corps est différent spatialement, d'autres mouvements peuvent y entrer. Ne plus voir la forteresse du Belluard en 2022 mais convoquer une image passée, et se laisser traverser par elle. Tout l'espace devient différent et plus de choses peuvent advenir.

EMMA: Une partie du travail par rapport aux images consistait à les voir comme des corps. Qu'est-ce que les images ont imprimé sur nos corps? Beaucoup d'images religieuses auxquelles nous nous sommes référés. e·xs contiennent des blessures.

Qu'est-ce que cela implique de voir les corps ouverts? Où est-ce que nos corps s'ouvrent?

La danse fait ensuite le travail.

AUGUSTE: J'ai l'impression que c'est pour cela que je fais ce métier, toucher des endroits qui ne sont pas tangibles autrement que par la danse. Ça me permet de pouvoir faire ressortir des choses qui sont à un endroit de sensibilité qui n'existe nulle part ailleurs. Le rapport avec le passage d'images 2D vers un inconscient ou des représentations moins picturales vient plus de nos rapports personnels avec l'histoire, avec cette période-là. Nous nous sommes racontés beaucoup de souvenirs d'enfance, des rêves, ou nos rapports respectifs à la religion. Notamment parce que dans la période médiévale en Occident, il y a vraiment un lien fort avec la chrétienté. Et comment ce rapport-là est tellement présent dans nos corps. Avec la danse, nous nous libérons de ça. La danse me permet d'être en colère, en paix ou de faire exister toute cette ambivalence du lien.

FABIO: C'est vrai, cette notion de mémoire, de souvenirs d'enfance était très présente. Nous avons gardé la possibilité d'être vagues, de laisser cette mémoire personnelle se mélanger avec des bouts de films, de livres, de récits et tout cela génère des sentiments qui s'expriment en danse.

Comment en êtes-vous venu·e·xs à pouvoir considérer le Moyen Âge comme une période propice à l'émancipation? Comment avez-vous identifié les brèches notamment en termes de politiques identitaires?

AUGUSTE: C'est beaucoup grâce à nos lectures. Par exemple, lorsque l'on était à La Manufacture, nous avons lu Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*. Dans les tableaux du Moyen Âge, il y a tellement de choses absurdes et loufoques et drôles, une forme de liberté dans les couleurs, ça nous a donné envie d'aller fouiller. Et puis on a rencontré le travail de l'historien Clovis Mailet (voir l'entretien avec Clovis Mailet, p. 7). On a eu envie de s'immerger là-dedans, avec lui. Sur les questions de représentativité, une des choses que j'ai pu nommer notamment en écoutant Clovis, c'est la question de l'invisibilisation comme outil

« L'histoire se voudrait être une science académique, qui décide de ce qui est vrai. En danse, nous avons la liberté de créer notre propre vérité. » Emma Saba

de survie. L'invisibilisation a aussi protégé les personnes notamment *trans* masculines à certains endroits. Je n'avais jamais réalisé cela.

EMMA: On en revient au rapport au temps. Ne pas se penser de façon solitaire mais pouvoir se penser dans un rapport au temps qui nous lie à ces personnes. Ce qui m'a beaucoup touchée dans le livre de Clovis *Les genres fluides* (voir rubrique livres p.72) et dans la recherche avec lui, c'est ces histoires de personnes singulières, sans passer par l'histoire générale mais en passant par la complexité de chaque vie. C'est important aujourd'hui, pour n'enfermer personne dans des boîtes ou réduire les identités à des archétypes. Aussi, le rapport avec les parties du corps et l'érotisation des parties du corps a été une grande découverte pour moi. Comprendre le pouvoir fictif que l'on peut donner au corps, les géographies du corps, j'ai trouvé ça beau et important dans ce que ça ouvre pour la danse.

FABIO: Oui, lorsque nous avons rencontré Clovis, il nous a raconté tellement d'histoires, d'anecdotes, ça été très précieux de pouvoir cheminer avec sa voix, ses mots et la valeur avec laquelle il a partagé tout cela. Cela nous a permis d'entrer dans un univers.

Il y a quelque chose de super réducteur dans la manière dont on nous a appris ou raconté l'Histoire. Par blocs, chronologiques, monolithiques, linéaires. C'est réconfortant de voir apparaître d'autres narrations qui échappent aux grands récits. Se dire aussi que la mémoire est une chose poreuse qui commence avant nous et continue après nous.

EMMA: L'histoire se voudrait être une science académique, scientifique qui décide de ce qui est *vrai*. En danse, nous avons la liberté de créer notre propre vérité. Peut-être que nous avons pu le faire parce qu'un

historien était à nos côtés (*vires*). Je pense que nos histoires personnelles et intimes, ou ce que l'on raconte ou que l'on retient des histoires racontées, ce à quoi on rêve, est tout aussi important que la grande *Histoire*.

DÉLIA: Ce que j'ai aussi appris avec Clovis et son rapport au Moyen Âge, c'est son amour et son amitié pour des gens qui sont morts. Il aime tellement ces gens qui ont existés, il veut tellement leur donner vie avec amour qu'ils finissent par vraiment faire partie de nous. Un peu comme lorsque l'on est *fan* de quelqu'un, même si ces amitiés très fortes peuvent être fictives, elles sont constitutives. On décide qui on aime dans le passé aussi. C'est joyeux de choisir qui ont va aimer parmi les mort-e-xs.

Il y a aussi un autre élément récurrent dans votre travail, c'est l'humour. Ma question serait de savoir comment on cultive le rire dans une pratique de la danse ?

DÉLIA: Parfois dans la danse contemporaine, il y a quelque chose de très sérieux. Pour moi ça peut être sérieux et drôle, peut-être que l'humour est une manière de se ré-approprier quelque chose qui fait hyper peur. Un spectacle peut être technique et réfléchi et drôle ! Comment ces éléments-là peuvent cohabiter, se nourrir, ça nous intéresse.

EMMA: Et puis on a trouvé tellement d'images drôles au Moyen Âge (*vires*) ! Les *mêmes* médiévaux, c'est super ! Les proportions complètement fausses, des expressions de personnages figés, c'est super comique.

AUGUSTE: Dans le collectif et dans notre pratique artistique, il y a cette envie de partager des émotions avec des gens. Je sens que dans l'humour, j'ai une force pour partager des choses. C'est un biais de puissance par lequel j'arrive à passer et qui me parle. Dans d'autres pièces que je vois, c'est d'autres types de puissances qui sont convoquées, la colère, la tristesse...

EMMA: On peut parler de cette scène

« Dans les tableaux du Moyen Âge, il y a tellement de choses absurdes et loufoques et drôles, une forme de liberté dans les couleurs, ça nous a donné envie d'aller fouiller là-dedans. » Auguste de Boursetty

de *Medieval Crack* sur le morceau de Rihanna *Pon de Replay* en *bardcore* (ndlr: tendance musicale apparue en 2020 et consistant à faire des reprises dans un style médiéval de chansons pop à succès). Il y a quelque chose de très spectaculaire dans ce moment du spectacle. Une manière de faire référence aussi à la figure du bouffon. Nous revendiquons également cette dimension du divertissement dans notre travail artistique.

Et maintenant alors, où allez-vous dans votre pratique? Est-ce que vous quittez le Moyen Âge?

AUGUSTE: Pour notre prochaine pièce, on voudrait travailler sur cette dichotomie entre connaissance et croyance. On voudrait carrément être dans un cerveau, d'où le titre: *Le cerveau mou de l'existence*. Comment à travers la danse, les histoires et nos corps, on peut transformer cette dichotomie en quelque chose de plus poreux. Nous aimerions aussi travailler avec le jeu du mime et la chute.

EMMA: Nous aimerions raconter au public des choses de manières non-frontales. Mélanger les registres de croyances, le vrai, le faux et questionner les dynamiques de pouvoir qui passent par la parole. Questionner aussi les savoirs magiques, les malédictions, la croyance en ces dernières...

AUGUSTE: Et comment des choses qui sont des fictions ont des conséquences réelles sur ce qui se passe maintenant. Comment le savoir, la science, l'histoire, le rapport au temps produisent de la croyance et quel est le pouvoir de la danse dans tout ça.

Peut-être que c'est revenir aussi à ce que vous disiez avant par rapport à la danse comme un endroit où convoquer d'autres formes de vérités. Même si le corps est aussi le produit du savoir et de la science.

FABIO: Oui, c'est pour ça qu'on aime bien cette idée de danser dans un cerveau. Car la plupart du temps on distingue vraiment le fait de danser ou de penser.

DÉLIA: Danser dans le cerveau, il n'y a plus le choix!

C'est une réconciliation!
